

2005, 5<sup>e</sup> vendredi de Carême

Les saints et l'espérance exposé

Ce soir je voudrais vous présenter cinq figures de saints qui ont, à un moment de leur vie, incarné l'espérance et, puisque j'ai le choix, je prends le choix de la reine. J'ai choisi sainte Marie, sainte Monique, saint Augustin, saint Paul Le-Bao-Tinh (je suis sûre que vous le connaissez !) et saint Jean-Paul II qui nous a laissé un merveilleux livre : *Entrez dans l'espérance*.

J'ai même trouvé une Sainte Espérance<sup>1</sup> ou Exupérance, fêtée le 26 avril, qui vécut au IV<sup>e</sup>me siècle et est honorée à Troyes, en Champagne, où ses reliques sont longtemps conservées au monastère Saint Frodobert. Elles sont aujourd'hui vénérées dans l'église Sainte Savine à Troyes.

Un rapide regard sur la carte nous montrera les lieux où ils ont vécu et grandi... en sainteté, puis après une brève biographie, je vous indiquerais des points forts de leur espérance, et bien sûr le tout sera illustré et commenté à ma façon.

Diapo

Sainte Marie mère de Dieu témoin de l'espérance

Commençons par Marie, (vous le savez, je suis un peu flemmarde et donc voici des extraits de documents écrits par d'autres).

Clic

Marie dans l'attente du Messie : l'annonciation

Marie a vécu la vertu de l'espérance tout au long de sa vie :

« En concevant le Christ, en le mettant au monde, en le nourrissant, en le présentant dans le Temple à son Père, en souffrant avec son Fils qui mourrait sur la croix, elle apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'Ordre de la grâce, notre Mère. » (constitution dogmatique Lumen Gentium [LG] du concile Vatican II § 61)

Clic

Elle est le modèle d'une « ferme espérance » (LG 64), par exemple les noces de Cana

§ 24 (de Spes non confundit) L'espérance trouve dans la *Mère de Dieu* son plus grand témoin. En elle, nous voyons que l'espérance n'est pas un optimisme vain, mais un don de la grâce dans le réalisme de la vie. Comme toute maman, chaque fois qu'elle regardait son Fils, elle pensait à son avenir, et certainement dans son cœur restaient gravées les paroles que Siméon lui avait adressées dans le temple : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction et toi, ton âme sera traversée d'un glaive » (Lc 2, 34-35). Et au pied de la croix, alors qu'elle voit Jésus innocent souffrir et mourir, bien que traversée d'une immense souffrance elle répète son "oui", sans perdre ni l'espérance ni la confiance dans le Seigneur. Elle collaborait de cette façon, pour nous, à l'accomplissement de ce que son Fils avait dit, en annonçant « qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite » (Mc 8, 31). Et dans le tourment de cette douleur offerte par

---

<sup>1</sup> <https://www.prenoms.com/prenom-fille/esperance-9094> ou <https://nominis.cef.fr/contenus/saint/6681/Sainte-Exup%C3%A9rance.html>

amour, elle devenait notre Mère, la Mère de l'espérance. Ce n'est pas un hasard si la piété populaire continue à invoquer la Sainte Vierge comme *Stella Maris*, un titre qui exprime l'espérance sûre que, dans les vicissitudes orageuses de la vie, la Mère de Dieu vient à notre aide, nous soutient et nous invite à avoir confiance et à continuer d'espérer. (Spes non confundit § 24)

Clic

Glorifiée au ciel, Marie encourage notre espérance :

Cependant, tout comme dans le ciel où elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Église en son achèvement dans le siècle futur, de même sur cette terre, en attendant la venue du jour du Seigneur (cf. 2 P 3, 10), elle brille déjà devant le Peuple de Dieu en pèlerinage comme un signe d'espérance assurée et de consolation. (constitution dogmatique *Lumen Gentium* du concile Vatican II § 68)

Marie est au Ciel, l'Église en est convaincue. Dès lors que l'un de notre humanité y est, pourquoi pas nous ?

Diapo

Regardons l'antienne que nous chantons le soir à Marie, le *Salve Regina*. Dès les premières lignes, l'Église appelle Marie « notre espérance ».

[En France, on finit en chanson. La voici](#)

Marie, témoin d'une espérance, pour le Seigneur tu t'es levée. Au sein du peuple de l'Alliance, tu me fais signe d'avancer Toujours plus loin, toujours plus loin.

1- Mère du Christ et notre mère, tu bénis Dieu, printemps de vie. En toi l'Esprit fait des merveilles, avec amour il te conduit.

2 - Quelqu'un t'appelle et te visite, Ton cœur frémit à sa venue. C'est à l'audace qu'il t'invite, Tu vas sans peur vers l'inconnu.

3- Tu donnes chair à la Parole, Jésus grandit dans ta maison. Lumière et vie pour tous les hommes, Il vient t'ouvrir ses horizons.

4- Sur les chemins de l'Évangile, tu suis le Maître jusqu'au bout, Et tu rejoins sur la colline ton Fils en croix souffrant pour nous.

5- Dans le matin du jour de Pâques, ton cœur exulte et crie de joie. Le Christ est là, sur nos rivages, Il est vivant et tu le crois.

[Sainte Monique : l'espérance concrétisée \(comme le vieillard Siméon\)](#)

Diapo

Un bref regard sur la carte nous montre les lieux où Monique et Augustin ont vécu et grandi... en sainteté

Diapo

Appartenant<sup>2</sup> au peuple berbère, Monique naît en 331, à Thagaste, en Algérie, Afrique du nord, d'une famille aisée et de solides traditions chrétiennes. Elle apprend avec dévouement les enseignements de la Sainte Écriture : sa forte vie intérieure est faite de prière et de pratique assidue des sacrements,

---

<sup>2</sup> <https://www.vaticannews.va/fr/saint-du-jour/08/27/sainte-monique--mere-de-saint-augustin.html>

auxquels elle associe le service à la communauté ecclésiale. Elle épouse Patricius, païen, homme ambitieux, irascible et de caractère difficile et qui lui est aussi infidèle. Monique, douce, bienveillante, capable de trouver le dialogue dans les moments opportuns, avec sa « méthode » faite d'attente, de patience et de prière comme elle le conseillait à ses amies qui lui confiaient leurs problèmes de mésententes dans leurs couples ; elle réussit à vaincre l'âpreté du caractère de son mari et à le convertir à la foi chrétienne.

À l'âge de 22 ans elle met au monde son aîné Augustin, auquel suivront Navigius et une fille dont on ignore le nom. Monique les éduque aux valeurs chrétiennes. Restée veuve à 39 ans, c'est elle qui doit pourvoir à l'administration des biens de la famille, en se dévouant aussi avec un amour sans limite à ses enfants. Mère prévenante et active, celui qui lui donne le plus de préoccupations c'est Augustin, le « fils de tant de larmes » au cœur inquiet ; ambitieux rhéteur qui, à la recherche de la vérité, s'éloigne de la foi catholique et divague d'une philosophie à l'autre. Monique ne cesse de prier pour lui et de le suivre dans toutes les vicissitudes de sa vie en cherchant à lui rester très proche. C'est pour cela qu'elle se transfère à Carthage, puis en Italie, quand le fils, professeur de rhétorique, sommet de sa carrière, va vivre à Milan. Son affection maternelle et ses prières accompagnent la conversion d'Augustin, qui, une fois reçu le baptême, avec Adéodat, le fils qu'il a eu autour de 371, d'une péripatéticienne, des mains de l'évêque Ambroise, décide de retourner à Thagaste pour y donner vie à une communauté de serviteurs de Dieu. C'est lors de ce dernier séjour à Thagaste, en 389-90 que se situe la mort d'Adéodat. Il faudra s'embarquer à Ostie, port de Rome, pour retourner en Afrique. Mais l'attente du navire les contraint à une escale.

Au cours de cette halte, des jours de dialogues spirituels intenses entre Monique et Augustin se succèdent. C'est à l'un de ceux-ci qu'on peut relier ce qu'on appelle « l'extase d'Ostie », racontée dans les Confessions (9, 10,23-27). «Il se trouva que nous étions seuls, elle et moi, debout, accoudés à une fenêtre; de là, le jardin intérieur de la maison où nous logions se présentait à nos regards: c'était à Ostie, près des bouches du Tibre, à l'écart des agitations, après les fatigues d'un long voyage; nous y refaisions nos forces pour la traversée. Donc nous parlions ensemble dans un tête-à-tête fort doux. Oubliant le passé, tendus vers l'avenir, nous nous demandions entre nous, en présence de la Vérité que tu es, toi, ce que pouvait être cette vie éternelle des saints...nous avons traversé tous les êtres corporels, et le ciel lui-même...Et nous montions encore au-dedans de nous-mêmes, en fixant notre pensée, notre dialogue, notre admiration sur tes œuvres. Et nous sommes arrivés à nos âmes ; nous les avons dépassées pour atteindre la région de l'abondance inépuisable... où la vie est la Sagesse... Et pendant que nous parlons et aspirons à elle, voici que nous la touchons, à peine, d'une poussée rapide et totale du cœur». Monique sent d'avoir atteint l'objectif de sa vie et confesse au fils : «en ce qui me concerne, plus rien n'a de charme pour moi dans cette vie. Que pourrais-je faire encore ici-bas? "Pourquoi y serais-je ? Je ne sais pas ; je n'ai plus rien à espérer de ce siècle. Une seule chose me faisait désirer de rester assez longtemps dans cette vie... te voir chrétien catholique avant ma mort. Je suis plus que comblée dans ce que mon Dieu m'a accordé: tu es allé jusqu'à mépriser les félicités de la terre et je te vois son serviteur. Qu'est-ce que je fais ici?» Quelque jour après Monique tombe malade; Elle meurt à l'âge de 56 ans et son corps est inhumé là où aujourd'hui se trouve, à Ostie antique, l'Église saint'Aurea, probablement un temps basilique paléochrétienne avec une nécropole à côté.

Donc Monique a reçu sur terre les arrhes de son espérance.

Saint Augustin : le pasteur porteur d'espérance (13/11/354-28/8/430)

Écoutons l'encyclique Spe Salvi du pape Benoît XVI

Diapo

11 : Dans sa longue lettre sur la prière adressée à Proba, une veuve romaine aisée et mère de trois consuls, Augustin écrit un jour : dans le fond, nous voulons une seule chose – « la vie bienheureuse », la vie qui est simplement vie, simplement « bonheur ». (spe salvi §11)

C'est une lettre sur la prière

14 : Restons dans la *Lettre à Proba*, où Augustin tente d'illustrer un peu cette réalité connue inconnue dont nous sommes à la recherche. Le point de départ est simplement l'expression « vie bienheureuse ». Puis il cite le *Psaume 144*, 15: « Bienheureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu ». Et il continue: « Pour faire partie de ce peuple et que nous puissions parvenir [...] à vivre avec Dieu pour toujours, "le but du précepte, c'est l'amour qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère" (1 *Tm* 1, 5) ». Cette vie véritable, vers laquelle nous cherchons toujours de nouveau à tendre, est liée au fait d'être en union existentielle avec un « peuple » et, pour toute personne, elle ne peut se réaliser qu'à l'intérieur de ce « nous ». Elle présuppose donc l'exode de la prison de son propre « moi », parce que c'est seulement dans l'ouverture de ce sujet universel que s'ouvre aussi le regard sur la source de la joie, sur l'amour lui-même – sur Dieu.

23 : l'homme a besoin de Dieu, autrement, il reste privé d'espérance.

27. En ce sens, il est vrai que celui qui ne connaît pas Dieu, tout en pouvant avoir de multiples espérances, est dans le fond sans espérance, sans la grande espérance qui soutient toute l'existence (cf. Ep 2, 12). La vraie, la grande espérance de l'homme, qui résiste malgré toutes les désillusions, ce ne peut être que Dieu – le Dieu qui nous a aimés et qui nous aime toujours « jusqu'au bout », « jusqu'à ce que tout soit accompli » (cf. Jn 13, 1 et 19, 30). Celui qui est touché par l'amour commence à comprendre ce qui serait précisément « vie ». Il commence à comprendre ce que veut dire la parole d'espérance que nous avons rencontrée dans le rite du Baptême : de la foi j'attends la « vie éternelle » – la vie véritable qui, totalement et sans menaces, est, dans toute sa plénitude, simplement la vie. Jésus, qui a dit de lui-même être venu pour que nous ayons la vie et que nous l'ayons en plénitude, en abondance (cf. Jn 10, 10), nous a aussi expliqué ce que signifie « la vie » : « La vie éternelle, c'est de te connaître, toi le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (Jn 17, 3). La vie dans le sens véritable, on ne l'a pas en soi, de soi tout seul et pas même seulement par soi: elle est une relation. Et la vie dans sa totalité est relation avec Celui qui est la source de la vie. Si nous sommes en relation avec Celui qui ne meurt pas, qui est Lui-même la Vie et l'Amour, alors nous sommes dans la vie. Alors nous « vivons ».

28 [...] Alors qu'il (saint Augustin) participait à la messe dominicale dans la ville portuaire d'Hippone, il fut appelé hors de la foule par l'Évêque et contraint de se laisser ordonner pour l'exercice du ministère sacerdotal dans cette ville. Jetant un regard rétrospectif sur ce moment, il écrit dans ses Confessions: « Atterré par mes péchés et la masse pesante de ma misère, j'avais, en mon cœur, agité et ourdi le projet de fuir dans la solitude: mais tu m'en as empêché, et tu m'as fortifié par ces paroles: "Le Christ est mort pour tous afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux" (2 Co 5, 15) ».[21] Le Christ est mort pour tous. Vivre pour Lui signifie se laisser associer à son « être pour ».

29. Pour Augustin, cela signifiait une vie totalement nouvelle. Une fois, il décrit ainsi son quotidien : « Corriger les indisciplinés, conforter les pusillanimes, soutenir les faibles, réfuter les opposants, se garder des mauvais, instruire les ignorants, stimuler les négligents, freiner les querelleurs, modérer les ambitieux, encourager les découragés, pacifier les adversaires, aider les personnes dans le besoin, libérer les opprimés, montrer son approbation aux bons, tolérer les mauvais et [hélas] aimer tout le monde ». « C'est l'Évangile qui m'effraie » – cette crainte salutaire qui nous empêche de vivre pour nous-mêmes et qui nous pousse à transmettre notre commune espérance. De fait, c'était bien

l'intention d'Augustin : dans la situation difficile de l'empire romain, qui menaçait aussi l'Afrique romaine et qui, à la fin de la vie d'Augustin, la détruisit tout à fait, transmettre une espérance – l'espérance qui lui venait de la foi et qui, en totale contradiction avec son tempérament introverti, le rendit capable de participer de façon résolue et avec toutes ses forces à l'édification de la cité. Dans le même chapitre des Confessions, où nous venons de voir le motif décisif de son engagement « pour tous », il écrit : Le Christ « intercède pour nous, sans lui c'est le désespoir. Elles sont nombreuses, ces langueurs, et si fortes ! Nombreuses et fortes, mais ton remède est plus grand. En croyant que ton Verbe était beaucoup trop loin de s'unir à l'homme, nous aurions bien pu désespérer de nous, s'il ne s'était fait chair, habitant parmi nous ». En raison de son espérance, Augustin s'est dépensé pour les gens simples et pour sa ville – il a renoncé à sa noblesse spirituelle et il a prêché et agi de façon simple pour les gens simples.

30 [...] Ainsi, bien qu'un engagement continu pour l'amélioration du monde soit nécessaire, le monde meilleur de demain ne peut être le contenu spécifique et suffisant de notre espérance.

diapo

Saint Paul le Bao-Tinh : transmettre l'espérance depuis sa geôle  
Il est mort en 1857.

Il a écrit une lettre qui est à l'office des lectures le 24 novembre et dont parle admirablement le pape Benoît XVI toujours dans Spe Salvi

Dans l'office des lectures de la liturgie des heures du 24 novembre se trouve une lettre écrite par Saint Paul Le-Bao-Tinh, l'un des 117 martyrs vietnamiens que l'Église célèbre aujourd'hui. Saint Paul, prêtre, a été emprisonné lors d'une des persécutions contre les chrétiens en 1843, et il a écrit la lettre suivante à ses élèves du séminaire :

Moi, Paul, lié de chaînes pour le Christ, je veux vous raconter les tribulations dans lesquelles je suis chaque jour enseveli, afin qu'embrasés de l'amour divin, vous bénissiez avec moi le Seigneur, *parce que dans tous les siècles est sa miséricorde.*

Cette prison est vraiment une vive figure de l'enfer éternel. Aux liens, aux cangues et aux entraves viennent s'ajouter des colères, des vengeances, des malédictions, des conversations impures, des rixes, des actes mauvais, des serments injustes, des médisances, auxquels se joignent aussi l'ennui et la tristesse. Mais celui qui a déjà délivré les trois enfants des flammes ardentes est aussi demeuré avec moi ; il m'a délivré de ces maux et il me les convertit en douceur, parce que dans tous les siècles est sa miséricorde. Par la grâce de Dieu, au milieu de ces supplices qui ont coutume d'attrister les autres, je suis rempli de gaieté et de joie, parce que je ne suis pas seul, mais le Christ est avec moi [...]. Comment puis-je vivre, voyant chaque jour les tyrans et leurs satellites infidèles blasphémer ton saint nom, toi, Seigneur, qui es assis au milieu des Chérubins (cf. Ps 79 [80], 2) et des Séraphins ? Vois ta croix foulée aux pieds des mécréants. Où est ta gloire ? À cette vue, enflammé de ton amour, j'aime mieux mourir et que mes membres soient coupés en morceaux en témoignage de mon amour pour toi, Seigneur. Montre ta puissance, délivre-moi et aide-moi, afin que, dans ma faiblesse, ta force se fasse sentir et soit glorifiée devant le monde [...]. En entendant ces choses, vous rendrez, remplis de joie, d'immortelles actions de grâces à Dieu, auteur de tous les dons, et vous le bénirez avec moi, parce que dans tous les siècles est sa miséricorde [...]. Je vous écris ces choses pour que nous unissions votre foi et la mienne: au milieu de ces tempêtes, je jette une ancre qui va jusqu'au trône de Dieu; c'est l'espérance qui vit toujours en mon cœur ».

C'est une lettre de l'enfer. S'y manifeste toute l'horreur d'un camp de concentration, dans lequel, aux tourments de la part des tyrans, s'ajoute le déchaînement du mal dans les victimes elles-mêmes qui, de cette façon, deviennent ensuite des instruments de la cruauté des bourreaux. C'est une lettre de l'enfer, mais en elle se réalise la parole du *psaume* : « Je gravis les cieus: tu es là; je descends chez les morts: te voici... J'avais dit: "Les ténèbres m'écrasent..." , "...même les ténèbres pour toi ne sont pas ténèbres, et la nuit comme le jour est lumière" » (138 [139], 8-12, voir aussi *Ps* 22 [23], 4). Le Christ est descendu en « enfer » et ainsi il est proche de celui qui y est jeté, transformant pour lui les ténèbres en lumière. La souffrance, les tourments restent terribles et quasi insupportables. Cependant l'étoile de l'espérance s'est levée – l'ancre du cœur arrive au trône de Dieu. Le mal n'est pas déchaîné dans l'homme, mais la lumière vainc : la souffrance – sans cesser d'être souffrance – devient malgré tout chant de louange. (Encyclique *Spe Salvi* § 37)

diapo

Saint Jean-Paul II : *Entrez dans l'espérance* écrit en 1984

Voici ce qu'en dit le cardinal Ratzinger dans un numéro de la revue *Communio* dans le numéro de mai-juin 1995

C'est un livre qui se lit d'un seul trait, même si de page en page se dessine une réflexion engagée. *Entrez dans l'espérance* est par-dessus tout un ouvrage très personnel du Pape, avec une quantité d'anecdotes biographiques, et marqué aussi par l'expérience de son pontificat depuis seize ans. On en trouve un exemple dans la narration touchante concernant la synagogue de Wadowice, l'école élémentaire de la petite ville dont un quart des condisciples de Karol Wojtyla étaient juifs, et parmi eux Jerzy Kluger avec lequel le pape est encore lié par une étroite amitié.

Isabelle Roure continue :

Pour connaître le message que Sa Sainteté le pape Jean-Paul II veut donner au monde d'aujourd'hui, il n'est que de méditer le titre de son ouvrage qui, jugé naïf par certains, n'en demeure pas moins lourd de sens : *Entrez dans l'Espérance*. Le verbe choisi, « entrer », évoque sans conteste la parole de Notre Seigneur au bon et fidèle serviteur de la parabole des talents : « Entre dans la joie de ton maître » (Mt 25, 21). Et l'« Espérance » – avec en arrière-fond l'exhortation de son arrivée sur le siège de saint Pierre : « N'ayez pas peur ! » – est bien cette vertu théologique qui creuse en nous l'appétit des choses d'en haut, le désir de Dieu. C'est donc le Ciel que le pape annonce à ceux que les ténèbres d'ici-bas enlissent dans le désespoir. Ses propos ont une portée eschatologique, et il ne pouvait en être autrement à partir du moment où le but du livre était « de pouvoir proclamer de manière nouvelle le kérygme, ce message condensé et presque brutal sur lequel se fonde la foi chrétienne : "Jésus est Seigneur; Lui seul sauve l'humanité, aujourd'hui comme hier et toujours" » (Introduction par Vittorio Messori, p. 17). Cette « manière nouvelle », c'est le procédé : après avoir envisagé un entretien télévisé, le Saint-Père a préféré répondre par écrit à des questions ; sans faire de l'ouvrage une encyclique, une lettre apostolique ou quoi que ce soit d'officiel. Une nouvelle façon donc de surprendre et de se placer au rang d'un écrivain de *best-seller*, comme pour tendre la main à ceux que l'Église officielle rebute par sa « clérocration » et son humanisme tronqué. Le ton est limpide et sûr, laissant transparaître la lumière de l'Évangile.

Dans les dernières pages de son ouvrage, le Saint-Père nous donne à méditer cette citation d'un poète polonais, Cyprian Norwid : « Nous ne marchons pas à la suite du Sauveur en portant sa croix, mais nous suivons le Christ qui porte la nôtre » (p. 323), rappelant ainsi que le message chrétien est celui de l'Espérance dans la Croix. Le pape nous montre le chemin de la vie éternelle, de la vraie béatitude. Il veut dire au monde d'aujourd'hui : ne confondez pas jouissance et bonheur; osez faire « la vérité sur

vous-mêmes » (p. 28) et soyez responsables de vos actes. Et cela passe par toutes ces questions auxquelles il répond : Dieu existe-t-il ? Jésus est-il vraiment Dieu ? Pourquoi tout ce mal ? Qui sera sauvé ? Pourquoi tant de religions ? L'au-delà existe-t-il ? A quoi sert de croire ? La dévotion à Marie, etc. La ligne directrice est volontairement religieuse. Et certaines réponses sonnent clair : « Le Christ est l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes. Il est le Médiateur parce qu'il est Dieu-fait-Homme. Il porte en Lui tout l'univers intime de la divinité, tout le mystère trinitaire, en même temps que le mystère de la vie à la fois dans le temps et dans l'immortalité » (p. 81). « Le Fils de l'homme n'est pas venu dans le monde "pour juger le monde, mais pour que, par Lui, le monde soit sauvé". Le monde que le Fils de Dieu a trouvé quand Il s'est fait homme méritait la condamnation, à cause du péché qui avait dominé l'histoire à partir de la chute des premiers êtres humains » (p. 100). « Dans le Christ, l'Église est catholique, c'est-à-dire universelle. Et elle ne peut être autre » (p. 211). « Sauver veut dire délivrer du mal radical et irréversible. Même la mort n'est plus un mal irrémédiable, puisqu'elle est suivie par la Résurrection. La Résurrection est l'œuvre du Christ » (p. 119).